

Les Marées Sèches

Compagnie Sfumato
Clara Grosjean



LES MARÉES SÈCHES - DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le résumé

Les Marées Sèches est une **performance chorégraphique durationnelle** pour **algues** et **humaine**, en relation de manière **horizontale et non-hiérarchique**. La création, porteuse d'une **sensibilité écologique**, repose sur une question paradoxale : que seraient une œuvre chorégraphique **non-anthropocentrique**, c'est-à-dire non centrée sur l'humain ? Cette tentative d'**accorder autant d'attention** à une espèce non-humaine qu'à l'humain implique de moduler et reconfigurer la présence de la performeuse. D'une durée de **6 heures et 12 minutes**, la performance s'inscrit dans la temporalité du cycle des **marées**, et incarne un **récit de résistance** face à l'accélération de nos vies et au productivisme qui appauvrissent notre écoute du vivant.

Toute l'histoire

1. Un problème avec l'anthropocentrisme ?

Très sensible à la crise écologique actuelle, ce qui me frappe le plus au travers mes recherches et lectures, c'est notre **incapacité de penser au delà de notre paradigme anthropocentrique** ; c'est-à-dire que l'humain, émancipé et dominant la nature, se croit au centre de tout écosystème. En faisant des allers-retours entre écologie et le medium artistique que j'ai choisi, la danse, naît alors ma **problématique** de recherche :

Que serait une oeuvre chorégraphique non-anthropocentrique ?

J'y vois là une **friction**, un **paradoxe**, car une œuvre dite « chorégraphique » montre traditionnellement une certaine virtuosité des corps humains en mouvement, de manière assez anthropocentrique.

Ma réponse à cette problématique est une **tentative de mettre en relation** deux espèces vivantes de manière **non-hiérarchique** et **horizontale** : l'algue et l'humain. Cela implique donc de moduler la centralité et la présence de la performeuse, pour tenter de se rapprocher un paradigme plutôt **éco-centrique**. Cette problématique est la **source** et le moteur du projet, et **tout le reste en découle**.

2. Les algues, un déchet vivant ?

C'est d'abord le **scandale des algues vertes** en Bretagne qui me fait venir aux algues. Elles prolifèrent abondamment en raison de l'excès de nitrates utilisés dans l'agriculture intensive, et en séchant, elles rejettent un **gaz toxique**, dangereux pour l'humain. Ce scandale dénonce les effets néfastes des **politiques agricoles**, de notre modèle économique **capitaliste**, de la **surexploitation de la planète** et de notre **insensibilité** au vivant. Les algues suscitent aujourd'hui l'intérêt des industriels, qui les exploitent comme des matériaux « d'avenir » pour remplacer le plastique ; d'un autre côté, elles sont considérées comme des **déchets**, dont il faut nettoyer les plages.

Je choisis aussi de travailler avec les algues par **grande curiosité** pour cette espèce marine végétale peu connue et mystérieuse, qui existe depuis la nuit des temps. Ici, je propose de **poser sur elles un autre regard**, et de leur laisser la place d'exister.

3. Une question de temps ?

J'ai d'abord pensé cette création comme une « installation » ; or, j'avais omis la question du temps ! Le concept initial d'installation devient ainsi une **performance durationnelle**, d'une durée de **6 heures et 12 minutes**, temps moyen d'un passage de marée basse à marée haute.

Choisir la **temporalité des marées**, c'est adopter le rythme de vie des algues côtières et des écosystèmes du littoral, et **nous décentrer** de nos temporalités conventionnelles. De plus, la temporalité des marées est la même que celle de nombreux végétaux, car les mouvements de rotations de la Lune et de la Terre qui régissent les marées, influencent également les **flux de sèves**.

Faire une performance durationnelle n'est **pas un but en soi**, où il s'agirait de faire une « prouesse », de montrer la ténacité de l'humain. Il s'agit pour moi de l'utiliser comme un format, un outil pour **questionner notre rapport au temps** et déconstruire notre **chrono-normativité**. Cette durée, qui implique un **évident ralentissement**, est également un **acte de résistance face à l'accélération** de nos vies et du productivisme qui **appauvrissent notre écoute du vivant**. Enfin, cette durée permet à la performeuse de toucher à **des états modifiés de conscience**, qui sont un point de départ de ma recherche chorégraphique.



Photo: Céline Egues



Photo: Céline Egues



Photo: Anthony Arripas

4. Quelle danse ?

La matière chorégraphique prend sa source dans une **pratique d'hypnose** (transmise par C. Contour), qui consiste à laisser venir un mouvement d'**oscillation**, un **minime transfert du poids** du corps d'un côté puis de l'autre.

Ici, je détache et **décontextualise** ce mouvement de l'outil hypnotique, pour l'étudier comme un mouvement perpétuel de **décentrement**, de **flux et reflux**, **déclinable à l'infini**, qui peut se démultiplier, se fragmenter, se dissocier, bifurquer...

Cette **lenteur radicale** est donc la **conséquence visuelle extérieure** de cette exploration détaillée du mouvement au **millimètre près**. Cela induit une « **plongée** », un **décrochage temporel**, mais aussi, un état de présence qui réouvre les champs perceptifs et sensible et présente l'humain dans une **position décentralisée**.

La partition chorégraphique repose sur 4 règles :

- **ne pas « faire événement »**, c'est-à-dire éviter toute action ou effort qui perturberait l'horizontalité, l'équilibre des présences dans l'écosystème algues/humain.
- **ne pas « faire projet »**, c'est-à-dire être dans le "refus de parvenir", ne pas chercher à accomplir un objectif (par exemple, rouler dans une certaine direction)
- **différer et bifurquer**, c'est-à-dire être toujours en chemin mais à tout moment reconsidérer ses choix d'intention dans l'espace et le temps, afin de ne pas faire projet.
- **dé-hiérarchiser/dissocier les parties du corps** : chaque oscillation à la même importance.

5. Quels lieux ? Quels témoins ?

La performance est plutôt destinée à la "**boîte blanche**" (musée, centre d'art, lieu d'exposition), mais pourrait également avoir lieu sur un **plateau de théâtre**. Le public témoin peut venir à n'importe quel moment de la performance, au début, au milieu, à la fin. C'est leur **responsabilité** de choisir combien de temps ils souhaitent rester.

Il s'agit d'un **dispositif immersif**, où les témoins sont inclus et immergés dans l'espace performatif, ce qui les ouvre à d'autres échelles de sensibilité et de perception, et les invite à **plonger dans ce ralentissement**.

Ce n'est pas un « spectacle ». Le regard du public est plutôt contemplatif et flottant, que guidé par des perspectives dramatiques ou des actions. A long terme, j'aimerais que cette performance existe également dans un **format in-situ**, sur le littoral, avec l'écosystème et la véritable temporalité de la marée et les algues déjà présentes.

6. Une performance "écologique"... impossible ? Échecs, paradoxes et incohérences du projet

Si le projet a été pensé dans une démarche **d'éco-conception**, il était important pour moi de **ne pas tomber dans un « green-washing artistique »**. L'objectif ici n'est pas seulement de créer une œuvre qui parle d'écologie, mais où l'écologie est un engagement - c'est **le fond et la forme**.

Malgré notre attention à la cohérence globale du projet, certains points restent contradictoires. Rien que tenter de répondre à la problématique "Que serait une oeuvre chorégraphique non-anthropocentrique?" est déjà peut-être en soi un **échec**. Une oeuvre chorégraphique est une création de l'humain pour l'humain, et dans notre cas ici, dans des lieux construits par l'humain. Si la proposition artistique elle-même réussit à être non-anthropocentrique, le contexte de réalisation de cette oeuvre chorégraphique reste très anthropocentré.

De plus, une **certaine "pureté" écologique** est impossible à atteindre : pour faire ce projet, nous avons voyagé, allumé la lumière, utilisé de l'électricité pour nos ordinateurs, etc.. Parler de "zéro impact" environnemental serait hypocrite ; pour l'atteindre, il faudrait ne pas faire de projet artistique (voire ne pas exister du tout).



Calendrier

Janvier 2024 : Résidence de recherche "Performance and Ecological practices" financée par **Culture Moves Europe** et organisée par **Instant Dissidence**, à **Cloughjordan Ecovillage**, Irlande. Cette résidence n'était pas dédiée aux Marées Sèches, mais fut un temps de réflexion préliminaire et de brassage d'idées pour le processus de création.

Fin mars 2024 : Première récolte d'algues dans le Finistère

29 avril au 2 mai 2024 : Résidence in-situ sur les plages du Finistère, et suite de la récolte d'algues

13 au 17 mai 2024 : Résidence d'expérimentation au **CN D** à Lyon, dans le cadre du dispositif "Artiste en expérimentation"

10 octobre 2024 : Intervention auprès des étudiants de Master en Arts du Spectacle à l'Université Lumière Lyon 2

11 au 23 Novembre 2024 : Résidence aux **SUBS** à Lyon

6 au 10 janvier 2025 : Résidence à **Honolulu**, Nantes

27 au 31 janvier 2025 : Résidence à **Point Éphémère**, Paris

31 janvier 2025 : Intervention auprès d'une classe de collégiens en partenariat avec Point Éphémère

22 mars 2025 : **Première** à la **Galerie Le Far West**, à Penmarch en Bretagne à l'équinoxe de printemps (période des grandes marées) et un an après la première récolte d'algues dans la même région.

29 mars 2025 : Intervention à **Radio Paradis** (radio locale de Paris 10e) suite à la résidence à Point Éphémère

21 novembre 2025 : Intervention pour le **laboratoire de recherche Passages XX-XXI**, Lyon

8 décembre 2025 : Intervention à la **Fabrique de la Danse**, dans le cadre de la formation "Eco-concevoir un projet artistique", Paris

Presse

Le Télégramme : Les « Marées Sèches » : Clara Grosjean en mouvement à la galerie Far West de Penmarc'h. [Lien vers l'article](#)

Ouest France : Penmarch. Une performance de six heures parmi les algues. [Lien vers l'article](#)

Les humains derrière ce projet

Concept et chorégraphie : Clara Grosjean

Performance et assistantat à la création : Emma Pocq

Création sonore : Louen Poppé

Costumes : Héloïse Larue

Aide logistique : Shane van Neerden, Audrey Grosjean

Regards complices : Julie Sermon, Emma Merabet, Nawelle Aînèche

Ce projet est accompagné par le CN D - Centre National de la Danse à Lyon.

Partenaires

ADAMI - Bourse Première Fois Danse

Spedidam - Aide à l'enregistrement d'une bande originale d'un spectacle chorégraphique

Centre National de la Danse, dans le cadre du dispositif "Artiste en expérimentation" à Lyon

Soutiens et accueil en résidence

Les SUBS, Lyon

Point Éphémère x cheville, Paris

Honolulu, Nantes

Le Far West, Penmarch



CN D

la culture avec la copie privée

POINT ÉPHÉMÈRE

Adami

subs

HONOLULU

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES